

Marcus Behmer  
(Weimar, 1879 – Berlin, 1958)  
***Kunstausstellung Secession***  
Ca. 1902  
Fusain sur papier jaune  
Signé « MARKI » en bas à droite  
25 x 14,5 cm

- Projet d'affiche pour la XIII<sup>ème</sup> exposition de la Sécession Viennoise, février – mars 1902.

Né à Weimar, Marcus Behmer grandit à Berlin, où sa famille avait emménagé peu après sa naissance. Après une solide formation auprès de son père le peintre d'histoire Hermann Behmer, il débute en 1899 comme illustrateur pour la presse berlinoise par l'intermédiaire de l'écrivain et journaliste Otto Julius Bierbaum. Installé à Munich à partir de 1900, il devient peu à peu l'illustrateur privilégié de l'hebdomadaire satirique *Simplicissimus*, tout en réalisant parallèlement des modèles d'objets usuels pour les *Vereinigte Werkstätten für Kunst und Handwerk* (Ateliers réunis pour l'art et l'artisanat), véritables laboratoires d'avant-garde fondés deux ans plus tôt, et à l'origine du renouvellement du design germanique. Ses travaux sont remarqués et l'une de ses créations, un saut à champagne édité par les célèbres ateliers munichois, figure en 1900 à la huitième exposition de la Sécession Viennoise, aux côtés des œuvres de Josef Hoffmann (Salle VII, N° 458).

Marcus Behmer a très tôt entretenu des relations étroites avec les artistes de la Sécession, et le dessin que nous présentons ici en constitue le puissant témoignage graphique. Il s'agit d'un rare projet d'affiche, sans doute réalisé par l'artiste au début de l'année 1902 pour la treizième exposition de la Sécession Viennoise, manifestation au sein de laquelle il présente un important ensemble de dessins (Salle IV, N° 77, 85 et 90). Aucune archive ne nous permet d'affirmer aujourd'hui que ce projet fut effectivement présenté au comité d'organisation de l'exposition, mais son refus n'aurait en soi rien d'étonnant dans la mesure où la manifestation privilégiait légitimement les artistes autrichiens, et ce fut d'ailleurs Koloman Moser qui fut choisi. S'il n'a à notre connaissance jamais été édité, ce projet fixé par Behmer ne démerite pas, tant son graphisme paraît moderne et par certains égards précurseur. Dans une composition très géométrisée, trois profils stylisés sont marqués au fusain au dessus de l'intitulé de l'exposition, retranscrit dans une typographie organique et fluide qui n'est pas sans évoquer directement celle tout juste inventée par Otto Eckmann. Le jaune vif du support laissé en réserve à certains endroits fournit la lumière dans un jeu de clairs-obscur très contrastés avec le noir du fusain, accentuant l'aspect anguleux et synthétisé des visages. Les trois figures représentées restent mystérieuses : alors qu'une femme au centre fait valoir ses seins nus dans un sourire narquois, deux faciès plus inquiétants (et masculins semble-t-il) occupent la partie droite. Peut-être faut-il y voir la vision pleine d'ironie et d'autodérision de deux artistes associés à leur muse. La présence de cierges et d'étoiles dans la partie gauche replace ces trois personnages biscornus dans leur contexte proprement nocturne. Le verso de la feuille n'est pas moins intéressant. On y voit une série d'études de masques étranges, de crânes humains rapidement esquissés, dont le plus important en partie supérieure est affublé d'une chevelure noire plus dense et semble comme incarner l'allégorie de la mort elle-même. Les illustrations que l'artiste réalise à partir de 1900 pour la revue *Ver sacrum*, organe officiel de la Sécession, possèdent les mêmes caractéristiques modernes et radicales de synthèse et d'expressivité. L'une d'entre elles, réalisée en janvier 1903, peut être facilement rapprochée de notre dessin. Le comité de rédaction de la revue étant constitué des plus importants membres de la Sécession (parmi lesquels figuraient Gustav Klimt et Koloman Moser), la présence des dessins si singuliers de Behmer témoigne de l'intérêt que l'avant-garde

viennoise portait à son œuvre. Exposant à la Sécession Berlinoise à partir de 1903, l'artiste fera peu à peu évoluer son esthétique graphique vers un trait plus affiné et des sujets plus lyriques s'apparentant à l'univers d'un Alfred Kubin auquel il sera maintes fois comparé. Nourris de la grande tradition du fantastique (Bosch, Goya, Ensor), Behmer nous offre ici une œuvre d'une fascinante étrangeté à l'expressionnisme marqué, et où les figures, grotesques ou oniriques, semblent refléter les découvertes de la psychanalyse naissante de Freud, son compatriote.